

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS - FRANCE
TÉL. 320.36.20
C. C. P. 1248-74 N PARIS

Du 23 au 28 février 1974 s'est tenue à Medellin (Colombie) la IIe Rencontre des Mouvements de Libération Non-violents en Amérique Latine, sur le thème: "Les stratégies d'une libération non-violente en Amérique Latine". Elle faisait suite à une rencontre similaire qui avait eu lieu à Alajuela, au Costa-Rica, en 1971. Elle réunissait surtout des chrétiens: 65 délégués venus de 22 pays dont: Brésil, Paraguay, Panama, Colombie, Equateur, Costa-Rica, Argentine, Bolivie et République Dominicaine.

Attentive à l'acquis intellectuel de la tradition non-violente et pacifiste venue d'Europe et des Etats-Unis, la Rencontre a néanmoins affirmé le caractère populaire de ce mouvement: "les pauvres sont les agents de la libération non-violente". Elle a abouti à la création d'un secrétariat latino-américain installé à Buenos-Aires (Argentine) sous la responsabilité de M. Adolfo Perez Esquivel.

Nous donnons ici les textes du discours d'ouverture (Dom Fragoso, évêque brésilien), du rapport du groupe n°5 et de l'interview de Dom Fragoso à l'issue de la Rencontre.

(Note DIAL - 06/05/74)

I- EXPOSE D'OUVERTURE (Dom Antônio Fragoso)

Mes amis,

Nos pays d'Amérique Latine se trouvent, à mon avis, dans une situation de transformation, de changement profond et radical des situations des mentalités et des structures. Il s'agit d'un changement révolutionnaire. Le processus historique par lequel passent actuellement nos pays est, à mon avis, un processus révolutionnaire, et nous chrétiens, nous sommes appelés à nous situer à l'intérieur de ce processus, à nous y engager sérieusement par notre foi et par notre condition de latino-américains. Je constate que, dans ce processus révolutionnaire, les forces de répression s'organisent de plus en plus. Beaucoup de latino-américains placent leur espoir dans l'avènement d'un socialisme démocratique respectueux de la personne humaine, de sa dignité, de ses droits, et qui soit mis en oeuvre sans lutte armée et sans violence armée. En ce sens, la révolution chilienne fut pour beaucoup comme un signe d'espoir. Mais depuis le 11 septembre 1973, beaucoup de ceux qui avaient cru en la possibilité d'engager sans violence notre processus historique, ressentent aujourd'hui une profonde frustration: ils pensent que, seule, la violence peut répondre aux violences établies et répressives.

Nous qui sommes réunis ici, nous faisons appel à nos frères latino-américains et, spécialement, à nos frères paysans et ouvriers marginalisés, car nous croyons en leur dignité d'hommes et nous savons que nous pouvons rencontrer le Seigneur à travers leurs visages. Qu'en pensons-nous? Je crois que nous sommes convaincus qu'on ne peut construire une Amérique Latine nouvelle, des hommes nouveaux, une société nouvelle, par des armes qui sont une violation de l'Amérique Latine; nous ne pou-

vons utiliser ni les mêmes méthodes ni les mêmes armes ni la même violence. Mais il nous est difficile de traduire en actes nos convictions; il est plus facile en effet d'organiser intellectuellement nos pensées que de mettre en pratique la non-violence libératrice. C'est d'autant plus difficile que nous parlons de "non-violence", formule qui donne l'impression de la passivité, de l'accommodement. Pour moi, la non-violence est essentiellement une force, une force d'amour qui, pour nous chrétiens, est une impulsion de notre foi, alors que le mot de non-violence revêt un sens de passivité, de pauvreté, d'inexpressivité. Il est nécessaire pour nous d'approfondir le sens d'une lutte pour la justice qui rejette l'utilisation des armes propres à la violence établie et instituée, des armes propres à la violence répressive. Nous rejetons ces armes car nous croyons à la dignité de tous les hommes, et surtout à celle des plus petits, des plus marginalisés.

Par leur manière d'évangéliser et leur pratique pastorale actuelle, nos Eglises d'Amérique Latine ne donnent pas l'impression de croire en la force de l'amour non-violent. Par cette pratique qui est davantage l'expression d'un pouvoir ecclésiastique, nous légitimons et soutenons le pouvoir établi, ainsi que la violence et les méthodes qu'il utilise. C'est pourquoi nous n'avons aujourd'hui que peu d'autorité pour parler de la non-violence ou de la lutte pour la justice par des moyens non-violents. Nous avons, il me semble, tous besoin d'une conversion profonde à cet amour qui se donne jusqu'au bout, comme est l'Amour du Christ.

On parle aussi beaucoup de "réconciliation". Nous savons le sens profond de ce mot. Mais pour le peuple latino-américain qui vit dans la dépendance, qui est marginalisé, qui sait qu'il existe des structures complexes d'exploitation et des classes d'opresseurs, parler aujourd'hui de réconciliation n'a guère de sens. La seule réconciliation acceptable est celle qui se base sur le respect de la dignité de tous les hommes, et qui se fonde sur la liberté, la justice, l'amour fraternel et la vérité. Toute autre réconciliation est à mon avis fautive, anti-humaine, anti-évangélique. Pour parvenir à dépasser l'ambiguïté de ce mot, il nous faut approfondir le sens de notre lutte pour la justice par des méthodes non-violentes.

Je crois également que nous avons besoin d'un fondement spirituel, d'une mystique, d'une certaine utopie pour animer notre lutte et soutenir notre espérance. Vous connaissez certainement le livre de Maurice Druon: "Tistou les pouces verts". Ce livre, il me semble, traduit un peu la mystique profonde, forte comme l'amour, qui doit inspirer notre lutte pour la justice. Tistou, c'est l'enfant dont les pouces ont le don de faire jaillir des fleurs partout où ils se posent. Moustache, son maître, est un prophète qui découvre cette capacité. Tistou aime tous les hommes: les prisonniers en prison, les malades dans les hôpitaux, les soldats, les oppresseurs, les grands et les petits. Il aime tous les hommes. Mais ceux qu'il aime le plus, ce sont ceux qui souffrent. Tistou emploie toute sa capacité créatrice à rendre les hommes heureux. A Mirepoil, son père possède une usine qui fabrique des canons, exportés dans le monde entier. On apprend qu'une guerre vient d'éclater. Alors, peu à peu, Tistou réussit à faire jaillir des fleurs partout: dans les usines, dans les canons, dans toutes les organisations, dans les prisons, dans les hôpitaux, et grâce aux fleurs le bonheur redevient possible. Il y a un chanteur brésilien, Geraldo Vandré, qui a composé une chanson dans laquelle il explique pourquoi il ne peut parler des

fleurs. C'est cette chanson qui lui a valu d'être expulsé du Brésil. Il y parle beaucoup de la lutte, de l'espérance, et il conclut: "Un jour les fleurs vaincront les canons!" Avec son ingénieux pouvoir créateur, avec son amour pour les autres et surtout ceux qui souffrent, avec sa capacité de faire jaillir les fleurs, Tistou est pour nous le symbole de cette mystique qui devrait nous animer.

Je crois que l'Évangile parle du bonheur infini des petits et des faibles. Le Seigneur choisit les plus petits pour leur révéler ses merveilles. C'est ainsi qu'il a choisi Marie et qu'il a rempli son âme de merveilles; elle savait très bien qu'elle était faible, elle n'attendait pas que les autres se rendent compte de ces merveilles, et cependant elle proclama: "Toutes les générations m'appelleront heureuse, parce que le Seigneur a fait en moi des merveilles". En tous les petits d'Amérique Latine, chez tous les paysans comme chez les ouvriers, le Seigneur a fait des merveilles; il a mis en eux des capacités créatrices, des pouces verts, comme en Tistou, qui pourraient rendre heureux les autres grâce à la lutte pour la justice dans l'amour, sans utiliser les armes et les moyens de la violence établie et répressive.

Je crois aussi que l'évangélisation en Amérique Latine a mis l'accent sur l'éducation au sens de la paix. Mais cette paix n'est pas basée sur la justice, sur l'amour fraternel, sur la liberté. Elle est plutôt une coexistence pacifique avec le pouvoir oppressif. On nous éduqués dans le respect de l'autorité et on a dit que toute autorité vient de Dieu. Mais on n'a pas dit que la seule autorité qui vienne de Dieu est celle du service humble et vrai de la promotion des hommes. On nous élevés dans le respect de la propriété privée. Nous avons fait des thèses philosophiques pour légitimer le droit de propriété de ceux qui en ont une. Mais nous n'avons pas fait d'efforts pour démontrer que ceux qui n'en ont pas ont prioritairement le droit de bénéficier des biens que le Seigneur a mis à la disposition de tous. Je crois que la formation reçue a fait de nous des chrétiens inertes, sans désir de lutte en faveur de la justice, sans faim et soif de justice. Je crois que notre jeune mouvement qui commence en Amérique Latine est appelé à rendre service pour la formation de chrétiens ayant le sens de la lutte en faveur de la justice et s'engageant au nom de leur foi, avec tous leurs frères, surtout les plus faibles et les plus exploités.

Mes amis, je sais qu'il y a dans toute l'Amérique Latine de nombreux groupes qui luttent pour la justice par des méthodes non-violentes. Il y a de nombreuses expériences, mais elles sont dispersées, morcelées, isolées. Nous avons, les uns et les autres, un grand besoin d'échanger pour mieux connaître et reconnaître le visage fraternel de ceux qui luttent pour la justice dans différentes régions. Nous devons arriver à des constatations communes qu'on ne peut définir a priori, mais qui se découvrent peu à peu. A partir de ces points communs, nous devons arriver à un minimum de stratégie commune dans cette lutte pour la justice par des moyens non-violents. Serons-nous capables d'y arriver au cours de cette rencontre? Je crois que oui, car nous avons une volonté ferme de voir clair, en toute lucidité, et je crois que le Seigneur que nous avons prié ce matin au cours de notre service oecuménique, est avec nous et qu'il nous donne sa lumière.

II- RAPPORT N° 5: LA MISSION LIBERATRICE DE L'EGLISE
(Version abrégée)

But général: la libération des peuples latino-américains

Tâche spécifique: travailler afin que les Eglises d'Amérique Latine remplissent leur mission libératrice.

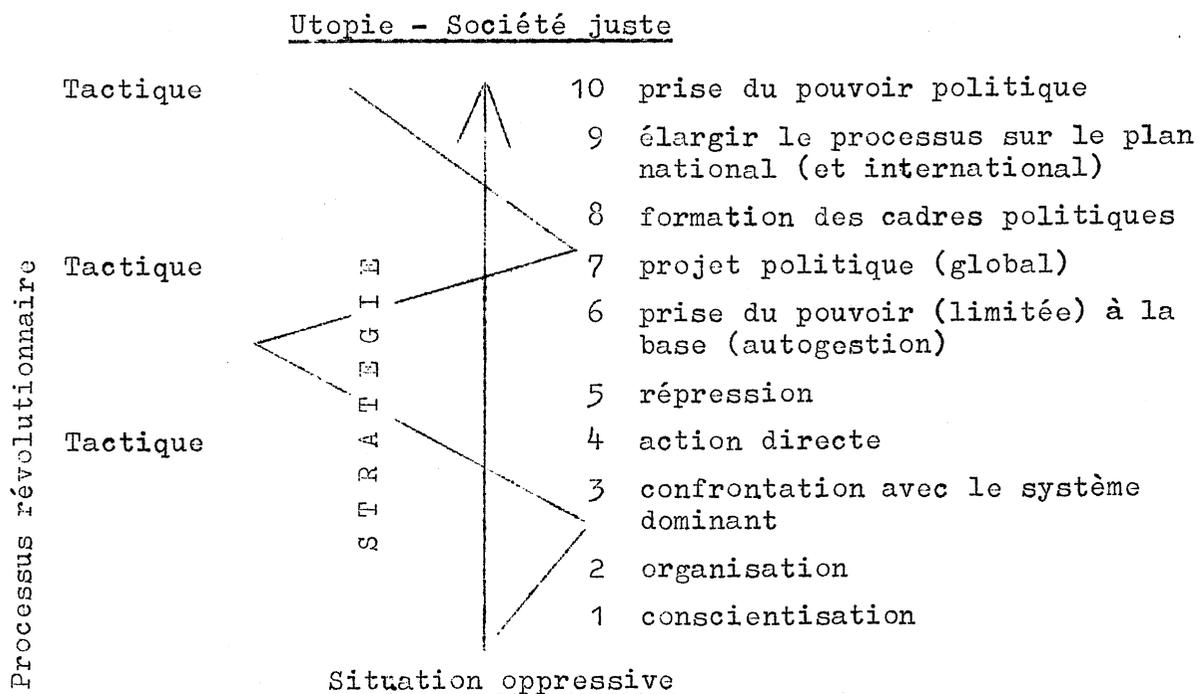
1- La situation:

On a constaté une situation d'oppression, de dépendance et de domination en Amérique Latine, qui est une situation permanente du péché établi, et se trouve à la base de l'injustice institutionnalisée.

En ce qui concerne les Eglises, on a également reconnu "une situation de péché". Les facteurs suivants ont été observés dans les Eglises représentées dans le groupe de travail:

- une polarisation interne devant l'option en faveur des pauvres;
- une politisation croissante de personnes et de groupes engagés;
- une régression concernant les décisions de la Conférence Episcopale de Medellin (1968);
- une diminution de l'engagement due à la répression et aux défections;
- une partie de l'Eglise se laisse utiliser comme instrument du système;
- la mondanité d'une partie des Eglises séduites par la richesse, le pouvoir;
- le sectarisme de certains groupes chrétiens venant des Etats-Unis, qui sont utilisés pour aliéner et disperser le peuple latino-américain;
- dialogues, confrontation et aussi coopération avec des marxistes d'orientations différentes;
- recherche de la pensée et de l'action oecuméniques au niveau des dirigeants des Eglises, mais surtout à la base, dans l'engagement avec les pauvres.

2- But général (schéma de la révolution non-violente)



Le modèle ci-dessus, élaboré avec l'aide de J.M. Muller, a été examiné par les groupes de travail. En général, on était d'accord que les points 1 à 6 caractérisent la situation actuelle de la lutte libératrice non-violente en Amérique Latine, tandis que les points 7 à 10 ne sont pas encore développés, même pas en théorie.

(1) Etant donné la passivité enracinée du peuple, un travail massif de conscientisation sera, aussi pour l'avenir, une tâche importante en Amérique Latine.

(2) On considère l'organisation des communautés de base comme une condition préalable à toute action efficace. La situation politique actuelle rend cette tâche très difficile.

(3-4-5) La confrontation avec le système dominant est inévitable à partir d'un effort d'organisation. Pour cela une préparation soignée est exigée afin d'alimenter en permanence la force spirituelle et la motivation, afin d'entraîner les groupes dans le comportement non-violent pour qu'ils soient capables de préparer et de réaliser avec discipline les actions directes, et qu'ils ne désespèrent pas sous les souffrances de la répression (Dialogue, solidarité, élargir la lutte sur des secteurs grandissants de la population).

(6) Une grande importance pour toute la lutte libératrice par la non-violence est attachée à la prise du pouvoir à la base (autogestion limitée). C'est en elle que les groupes engagés dans la lutte font preuve, dans les projets locaux limités, de leur capacité d'agir et de vivre de manière créatrice, responsable, juste et fraternelle. Elle est le début, l'anticipation d'une société nouvelle et juste, avec tous les problèmes de limitation humaine. Sa réalisation est une condition préalable pour la prise du pouvoir politique non-violente par le peuple; elle le rend capable de réaliser une véritable démocratie.

3- Propositions concrètes pour l'Eglise et sa mission de libération

a) Sur le plan local:

- témoigner de l'Évangile exige une Eglise pauvre, libre, prophétique;
- liaison complète de l'évangélisation et de la conscientisation;
- collaborer à l'organisation des communautés de base par de nouvelles relations horizontales, fraternelles et responsables, sans paternalisme et libre de domination intérieure et extérieure;
- attitude indépendante face aux autorités, au pouvoir, à la richesse et à toutes les valeurs illégitimes;
- être dans les communautés un facteur d'unité dans la vérité et dans la justice;
- dénoncer le péché d'omission dans les Eglises;
- découvrir les valeurs cachées de nos peuples et transmettre la joie de vivre par ces valeurs;
- clarifier le concept de l'action non-violente libératrice afin d'empêcher qu'elle ne soit confondue avec la passivité, la lâcheté, le silence complice, etc.;
- soutenir l'organisation de base dans la confrontation avec le système pour qu'elle apprenne la praxis de la lutte non-violente;
- souffrir l'oppression avec les opprimés et lutter contre l'oppression;
- faire tout son possible pour aider les communautés de base à se consolider, à se fortifier, et non pas à se transformer en parti politique, car cela pourrait être leur fin. Nous affirmons que les communautés de base qui assument leur pouvoir avec responsabilité, sont un élément essentiel de la stratégie, c'est-à-dire qu'elles doivent garder leur exist-

tence et leur fonction dans la nouvelle société. Nous devons rappeler et analyser la tension entre l'absolu du Christ et de la foi d'une part, et des options historiques d'autre part, et nous devons insister pour que l'Eglise garde une position indépendante qui lui permette toujours de renouveler l'option radicale de l'Evangile.

b) Sur le plan latino-américain:

- Dire une parole prophétique sur les super-pouvoirs de l'Amérique Latine;
- affirmer avec insistance notre appartenance au Tiers-Monde (avec l'Afrique et l'Asie);
- étudier sur ce plan la forme de lutte contre la répression des gouvernements militaires et non-militaires;
- lutter pour la réalisation des droits de l'homme en Amérique Latine;
- promouvoir la réalisation de deux Centres de Formation et d'Information de l'action non-violente au sud et au nord de l'Amérique Latine;
- organiser des rencontres nationales et régionales pour la réflexion, le développement et la planification du travail de libération par la non-violence.

c) Sur le plan international:

- Informer les peuples des pays industrialisés des valeurs propres et authentiques des latino-américains;
- dénoncer devant le monde l'injustice du système en Amérique Latine;
- faire appel à la solidarité internationale pour des actions en commun pour une société humaine, juste et fraternelle;
- élaborer avec les Eglises des pays industriels des projets de libération non-violente et travailler pour obtenir leur appui moral et financier.

III- INTERVIEW AVEC DOM ANTONIO FRAGOSO (BRESIL)

QUEL EST, D'APRES VOUS, LE RESULTAT LE PLUS IMPORTANT DE CETTE CONFERENCE?

- J'ai l'impression qu'on avait besoin d'une conférence comme celle de Medellin. Il y avait partout en Amérique Latine des efforts et des luttes pour la justice, pour des changements de la situation injuste de nos pays par des moyens non-violents. Mais on ne se connaissait pas les uns les autres, on était dispersé et isolé. Cette conférence nous a permis de nous connaître un peu plus et d'avoir un peu plus d'élan pour continuer cette lutte de libération et se faire l'articulation initiale de nos efforts. En ce sens, elle a été pour moi très positive.

COMME EVEQUE LATINO-AMERICAIN, QU'ATTENDEZ-VOUS DES EUROPEENS? QU'AVEZ-VOUS A DIRE AUX AUDITEURS? COMMENT LES EUROPEENS PEUVENT-ILS MANIFESTER LEUR SOLIDARITE AVEC LE COMBAT DE LIBERATION EN A.L.?

- Comme évêque latino-américain, je me sens frère et ami de nos frères et amis de toute l'Europe. En toute franchise et simplicité, j'attends d'eux qu'ils nous aiment, nous considèrent comme des frères et cherchent à mieux nous connaître. Nous avons un visage d'homme, un visage latino-américain, un visage fraternel. Il faut que les européens découvrent ce visage et cherchent à nous aimer tels que nous sommes.

Si les européens nous aiment comme des frères et nous reconnaissent comme des hommes, ils n'accepteront plus de substituer l'aide internationale à la justice que nous exigeons dans les rapports commerciaux, culturels ou techniques. Ces rapports recouvrent des mécanismes permanents d'exploitation de nos pays. Le niveau de vie moyen des européens est le fruit de cette exploitation. C'est nous tromper que de parler d'aide par compassion pour les pauvres latino-américains. Ce n'est pas un signe d'amour, ce n'est pas une contribution à l'entente internationale, ce n'est pas une aide à la construction d'un monde juste, humain et fraternel. Ce que j'attends, comme évêque, frère et ami, c'est que nos frères et amis européens prennent conscience de l'importance primordiale de la justice internationale et qu'ils mettent leur intelligence, leurs recherches, leurs efforts et leur argent au service de moyens efficaces aptes à transformer les rapports internationaux, de façon à ce que nous connaissions la chaleur de la justice et que nous devenions des frères également responsables de l'avenir de l'humanité.

Je tiens à remercier mes amis et frères d'Allemagne, en particulier ceux des organismes tels que Adveniat, le diocèse de Cologne et Misereor, pour l'aide qu'ils nous ont apporté en signe d'amour, de partage et de responsabilité commune. J'estime cependant qu'il ne faut pas se limiter à une aide. Elle n'est pas la vraie solution, elle n'est pas l'essentiel de ce que nous attendons de nos frères allemands et européens. Nous voudrions qu'ils aient le courage de faire un bilan critique des mécanismes de croissance et de développement économique de leur pays, afin de voir s'ils n'ont pas, eux aussi, une responsabilité dans l'exploitation du Tiers-Monde, si les trusts multinationaux d'origine allemande ne représentent pas, eux aussi, une sorte d'esclavage social, économique et politique pour nos pays. Nous voudrions qu'ils aient le courage de faire un bilan critique en toute vérité et en toute justice. Ils découvriront alors que ce n'est pas par l'aide et la coopération telles qu'elles sont actuellement pratiquées que nous parviendrons à exercer notre commune responsabilité face à l'avenir de l'humanité. Il faut inventer de nouveaux rapports qui soient plus justes.

AU COURS DE CETTE RENCONTRE, NOUS AVONS BEAUCOUP PARLE DE COMMUNAUTES DE BASE. POUR NOS AUDITEURS, C'EST UNE REALITE PEU CONNUE. POUVEZ-VOUS NOUS L'EXPLIQUER?

- Quand nous parlons de communautés de base, nous pensons surtout aux milieux populaires. La structure de la population latino-américaine est telle qu'il y a, d'un côté, le petit groupe de ceux qui possèdent le pouvoir économique et culturel, et de l'autre, les masses populaires paysannes, ouvrières, sous-prolétaires, marginalisées. Ces masses populaires sont plus ou moins organisées de façon solidaire en petits centres. Pour les paysans, il s'agit d'agglomérations rassemblant 60, 100 ou 150 familles associées. Elles ont des liens entre elles, parlent le même langage, ont les mêmes espoirs, s'aident les unes les autres, connaissent les mêmes souffrances, participent à la même oppression. Notre effort consiste essentiellement à les aider à prendre conscience de leur solidarité, à la développer et à l'organiser de plus en plus. C'est fondamentalement un travail d'éducation. Il faut que les animateurs qui veulent se mettre à l'écoute et au service de ces communautés naturelles, aient le courage d'écouter longuement les aspirations, les pensées, l'univers, les expressions, les symboles de ces communautés; qu'ils touchent le coeur des gens, parce que nous autres, en Amérique Latine, nous sommes en général très affectifs, très sentimentaux: l'homme se

gagne par le coeur, et non par la tête, par des cours, des exercices et des explications intellectuelles. Ensuite, il faut créer les conditions leur permettant de se réunir, de discuter les problèmes concrets de leur communauté et d'apprendre à juger de façon critique la situation. Par exemple, on leur pose la question: "Trouvez-vous que tout ce que vous avez dit est juste ou non?" Ils doivent répondre et motiver leur réponse. On leur demande aussi: "Cette situation injuste doit-elle continuer ou doit-elle changer?" En général ils disent qu'elle doit changer. Mais qui va la changer?

Les paysans d'Amérique Latine sont en général chrétiens; ils sont religieux et se réfèrent constamment à Dieu. Ils disent que c'est Dieu qui doit changer la situation: Dieu est un mythe qui résoud les problèmes à leur place. Il faut les aider à comprendre que nous non plus nous ne venons remplacer Dieu. Dieu est un père, un ami profondément présent à leurs préoccupations, qui les accompagne dans leur histoire et qui les a faits créateurs comme lui: assumer sa capacité créatrice, c'est pour l'homme une façon de vénérer Dieu. A partir de là, les paysans élaborent des projets pour répondre aux besoins de la communauté. Et quand une réalisation a eu lieu, on invite toute la communauté à fêter l'événement. Manquant de confiance en eux, vidés de leur capacité créatrice, ils étaient auparavant des objets et croyaient être incapables de faire quoi que ce soit; ils reportaient la solution de leurs problèmes sur Dieu, les prêtres, l'évêque, sur les hommes politiques et les autorités locales. Quand ils assument leurs capacités créatrices, ils découvrent qu'ils sont des sujets, des protagonistes de leur histoire. Voilà, il me semble, le point de départ d'une révolution mondiale radicale. Si on ne part pas de chaque communauté de base, de chaque homme, on ne pourra que manipuler les gens et en faire les victimes de nouvelles oligarchies. Il faut partir des communautés.

QUELLES SONT LES PERSPECTIVES DE LIBERATION NON-VIOLENTE EN AMERIQUE LATINE? EST-CE QUE LA NON-VIOLENCE ACTIVE A UNE CHANCE FACE A LA REPRESSION MASSIVE DANS DE NOMBREUX PAYS D'AMERIQUE LATINE? EST-CE QUE L'EXPRESSION "NON-VIOLENCE" N'EMPÊCHE PAS LES JEUNES SURTOUT DE S'ENGAGER DANS CETTE LIGNE DE LUTTE, A CAUSE DU SENS PASSIF ET CONFORMISTE QU'IMPLIQUE POUR EUX CETTE EXPRESSION?

- D'après ce que je sais de l'Amérique Latine, les paysans, les masses populaires en général sont fondamentalement désireux de justice et de liberté, mais ils ne sont pas favorables à la violence. Il y a donc une aspiration des masses populaires qui va dans le sens de la non-violence. C'est la raison pour laquelle je pense qu'il existe un climat favorable à la lutte pour une plus grande justice, pour un changement radical des conditions de vie en Amérique Latine par des moyens non-violents. En fonction de cette réalité, je mets un grand espoir dans la lutte non-violente ici.

Il est vrai que la répression est de plus en plus organisée. J'ai même l'impression qu'elle ne craint pas les guérillas ni les groupes violents, car c'est pour elle l'occasion de développer la contre-guérilla, d'armer de plus en plus le pays et d'élaborer une stratégie militaire de plus en plus perfectionnée. Il est très facile d'écraser un groupe de guérilleros. La non-violence, par contre, est une force morale exceptionnelle qui travaille au niveau de la conscience. C'est pourquoi je pense que la répression s'en prendra de plus en plus à la non-violence. Mais comme il existe une complicité profonde des masses populaires vis-à-vis de la non-violence, le pouvoir d'oppression va perdre son support.

ses bases, ses fondements. Voilà comment, mais sans savoir quand, se fera le changement radical dont nous avons besoin. Est-ce une vision utopique? Je ne crois pas. Je pense que c'est une perspective réaliste. Ce ne sont pas une tactique et une stratégie de haut niveau technique qui vont opérer un changement dans le monde. Aujourd'hui, en effet, nous avons élaboré des stratégies perfectionnées utilisant toutes les ressources de la technique; nous disposons de plus en plus d'argent au plan international. Mais tout cela est dirigé et orienté vers la concentration des revenus: 10% de l'humanité possèdent et contrôlent plus de 80% des richesses mondiales et l'écart entre riches et pauvres augmente.

Aussi je pense qu'il est essentiel d'avoir un coeur simple et humble, un coeur d'enfant pour mettre au service de l'humanité la technique et la richesse du monde. La stratégie de la non-violence en Amérique Latine a absolument besoin d'une telle base spirituelle. J'ai grand espoir que la répression sera demain dépassée. Mais je sais aussi qu'il y a des jeunes qui ne voient d'autre solution pour l'Amérique Latine que la violence. Un risque existe: celui de les repousser en leur parlant de non violence. C'est pourquoi un mouvement de lutte pour la justice par des moyens non-violents doit entrer loyalement et fraternellement en dialogue avec tous ceux qui croient à la violence et à la contre-violence. Au fond, nous poursuivons le même but. Nous voulons dépasser une situation d'oppression, oeuvrer pour la libération globale de l'Amérique Latine et construire un monde fraternel et juste, mais c'est la méthode, la stratégie qui sont différentes. Puisque nous avons le même but, nous pouvons dialoguer très ouvertement et très loyalement. Peut-être arrivera-t-on demain à constituer une sorte de front commun de lutte libératrice. Je ne sais pas comment, mais je pense que nous y parviendrons en partant de cette conscience d'un but commun et en ouvrant un dialogue très fraternel.

CROYEZ-VOUS QUE LE CAPITALISME PEUT ETRE TRANSFORME EN UN CAPITALISME HUMAIN? SINON, COMMENT ENVISAGEZ-VOUS LE SOCIALISME?

- En réfléchissant comme un frère et un homme, et non comme un évêque un expert ou un technicien, je pense qu'on ne peut pas transformer le capitalisme de façon humaine. On peut faire un réformisme qui continuera le capitalisme, pire que le capitalisme lui-même parce qu'il se révèle sous un jour plus agréable et qu'il est plus difficile d'y découvrir le mécanisme de l'exploitation. Je pense que le capitalisme a été jusqu'à présent un cancer de la société humaine: il a provoqué l'écart entre les riches et les pauvres, il a marginalisé la majorité de l'humanité, il a utilisé les pauvres du monde comme des objets, et il a pris pour idoles l'argent et la production. Athée, il est devenu un nouveau dieu. C'est pourquoi je pense qu'il est impossible, à mon avis, d'arriver à une transformation humaine du capitalisme.

Quelle sera l'alternative? Evidemment, je ne sais pas. Je pense que l'humanité marche vers des expressions socialistes démocratiques. En parlant de "démocratiques", je veux dire par là: respectueuses des hommes comme sujets et agents de l'histoire. Je pense que le socialisme n'implique en soi ni impérialisme ni athéisme. Il est ouvert. Je pense que l'essentiel du socialisme, c'est la socialisation de l'avoir, du savoir et du pouvoir. Dans ce sens, le socialisme est plus humain et

plus proche de nous, plus proche des masses populaires parce qu'il fait naître un espoir plus grand pour tous les peuples du monde.

Evidemment, je ne parle pas de copier les modèles actuels du socialisme. Chaque pays aura son propre socialisme, celui que le peuple du pays voudra instaurer. On ne peut pas transplanter les socialismes de l'Union Soviétique, de la Chine, de l'Europe ou d'autres pays. Mais, à mon avis, l'humanité marche vers des expressions socialistes plus humaines. C'est pourquoi je mets un grand espoir dans ce socialisme humain dont je parle.

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)